

# 23 septembre 2006

## Visite de l'élevage de bisons de M. Laurent Girardet à Colovrex

Il existe trois sous-espèces de bisons : le bison de plaine, qui a pour nom latin *Bison bison bison*, le bison des bois (*B. bison athabasca*) et le bison d'Europe (*B. bonasus*). Le bison des plaines est celui qui se prête le mieux à l'élevage et c'est lui que nous sommes allés voir chez M. Girardet.

Laurent Girardet a toujours eu la passion des bisons et a travaillé plusieurs fois dans des fermes aux Etats-Unis. En 1990, il se lance et importe une première série de bêtes en provenance du Canada. Surprise, en arrivant, les bisons ont les cornes coupées ! En fait, dans les grandes plaines d'Amérique du Nord, le rassemblement du troupeau se fait à plus de 100km/h alors les bêtes se blessent. Depuis, il fait attention de n'acheter que des bisons avec des cornes !



Aujourd'hui, ce ne sont pas moins de 60 mères qui vivent paisiblement entre Bellevue et Collex-Bossy. Après les mises bas, le troupeau s'élève à environ 150 têtes !

Les petits naissent entre avril et mai et sont séparés de leur mère en décembre. M. Girardet suit le rythme des bisons à l'état sauvage. En effet, le sevrage naturel se pratique avec l'arrivée de l'hiver et la baisse de la nourriture y conséquente. Les mères chassent les petits pour qu'elles aient assez à manger.



En captivité, Laurent Girardet sépare les jeunes mâles du troupeau principal (mères reproductives et quelques mâles adultes) et les regroupe par âge. Les mâles sont destinés à la production de viande et sont abattus à l'âge de deux ans et demi. Le bison étant un animal sauvage, la loi autorise de les tirer au parc. Ceci a pour avantage de ne pas transporter la bête vivante et donc de ne pas la stresser. De plus, les bisons ne comprennent pas quand un de leur congénère meurt. Ils n'associent donc pas le bruit du tir à la mort. Une fois mort, le bison est saigné au parc, chargé sur le pick-up et livré illico à la boucherie à Versoix.

Les mâles qui restent avec les femelles proviennent d'autres troupeaux, vivant en Allemagne par exemple, afin d'éviter la consanguinité. M. Girardet achète toujours des mâles qui ont vécu dans le même troupeau auparavant et donc se connaissent. Ceci a pour avantage de ne pas provoquer de grosses bagarres lorsqu'ils arrivent à Genève.

Les soins aux bisons sont très rares car les bêtes présentes chez M. Girardet sont issues de la sélection naturelle. Elles sont très résistantes et par exemple n'ont pas besoin d'aide lors de la mise bas (contrairement à la vache). Et un des signaux clairs de la bonne santé du troupeau est le pourcentage de mères qui mettent bas chaque année. Si ce pourcentage atteint 90 à 100% cela signifie qu'il n'y a pas de maladies.

M. Girardet s'occupe donc d'avoir de grandes surfaces et d'entretenir les parcs, de vermifuger les bisons une fois par année et de leur apporter du foin quand il n'y a plus assez d'herbe.

La visite se termine à la cabane en rondins par le buffet de dégustation de saucissons, terrines et viande séchée de bison avec du vin du Domaine de Colovrex et du Château de Collex.



Les membres du Club qui ont participé aux visites de l'élevage de chèvres du Champ Courbe et celui des bisons sont tous étonnés de voir que, mis à part un besoin en surfaces bien différent, le petit troupeau de chèvres demande dix fois plus de travail que le grand troupeau de bisons !